

# *Une éthique à transformer face aux questions de changement climatique*

Alain Létourneau, colloque des 20 ans en éthique appliquée,  
Longueuil, 21 octobre 2016

Article à paraître dans: A. Marchildon (dir.), *Vingt années d'éthique  
appliquée*. (2017)

# Plan de présentation

- 1. De quoi on parle. Les « changements climatiques » = « réchauffement global »*
- 2. Des éléments de cadre théorique*
- 3. Des questions de base pour l'éthique*
- 4. Différents démarches possibles devant les changements: atténuation, adaptation et autres*
- 5. L'éthique devant l'adaptation aux changements climatiques*

# 1. *De quoi on parle. Les « changements climatiques = « réchauffement global »*

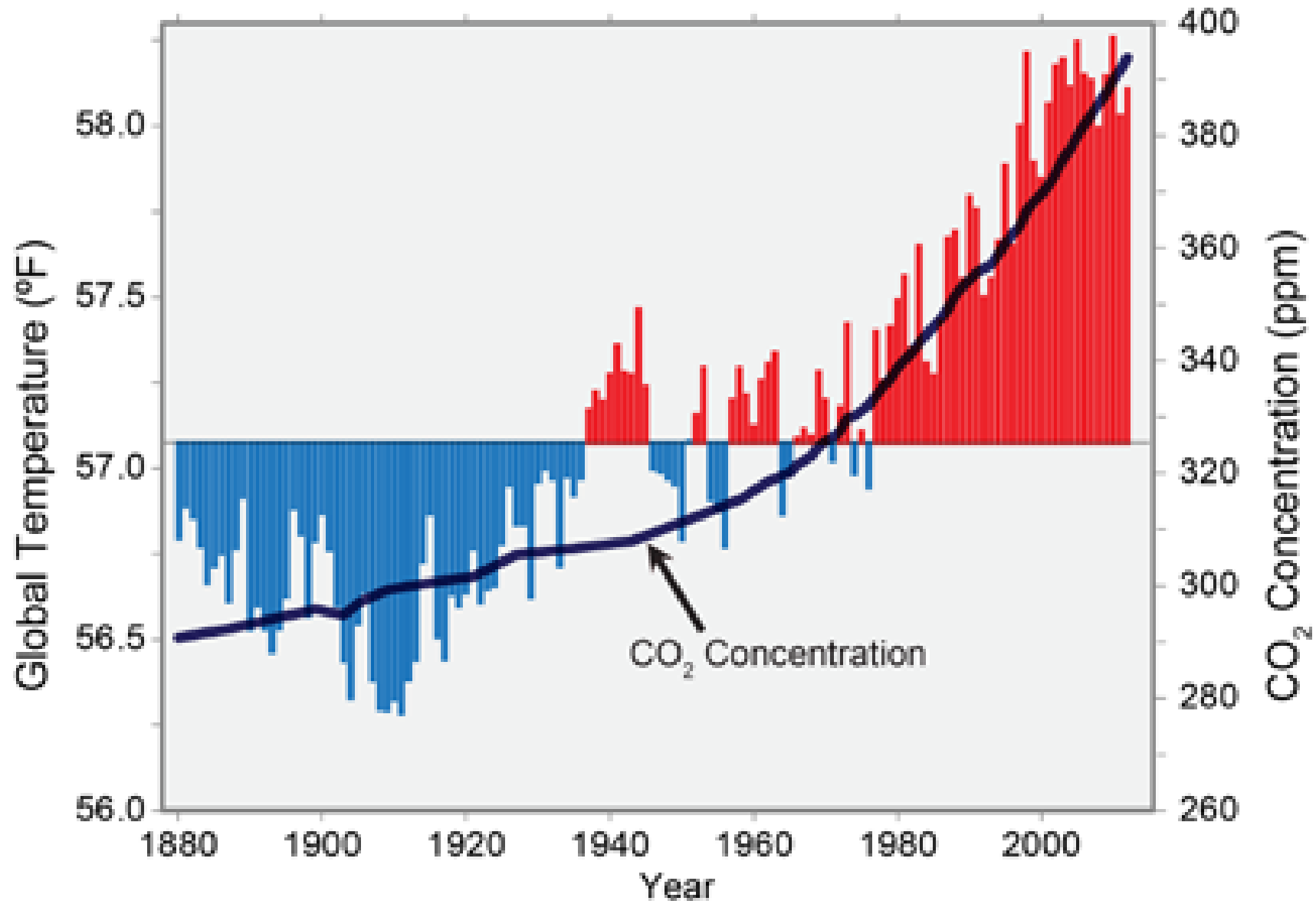
- Les variations locales de température sont une chose, le changement du système climat en est une autre. L'ensemble du système climat comprend l'atmosphère, l'hydrosphère et la géosphère (cycles du carbone et de l'eau).
- Calcul de moyennes globales et régionales sur la base des mesures → grandes variations locales.
- Images concrètes: une grosse couverture de laine. Une série de plaques de verre (et non une seule). Réfraction de la chaleur dans le système terrestre → augmentation de l'énergie disponible → variations de plus en plus fortes.

# Bref rappel

- Les connaissances scientifiques sur les CC: depuis plus d'un siècle.
- Joseph Fourier, dans ses travaux sur la chaleur, a formulé l'hypothèse du réchauffement de l'atmosphère en 1827, et le suédois Svante Arrhenius avait expliqué le lien entre hausse des GES (gaz à effet de serre) et du climat dès 1896.
- GES: vapeur d'eau, dioxyde de carbone, méthane, protoxyde d'azote, ozone...On les calcule en équivalents CO<sub>2</sub>, en millions et milliards de tonnes éqCO<sub>2</sub>.
- Un public un peu plus large en est devenu conscient, surtout depuis une trentaine d'années (le premier rapport du GIEC est paru en 1990).

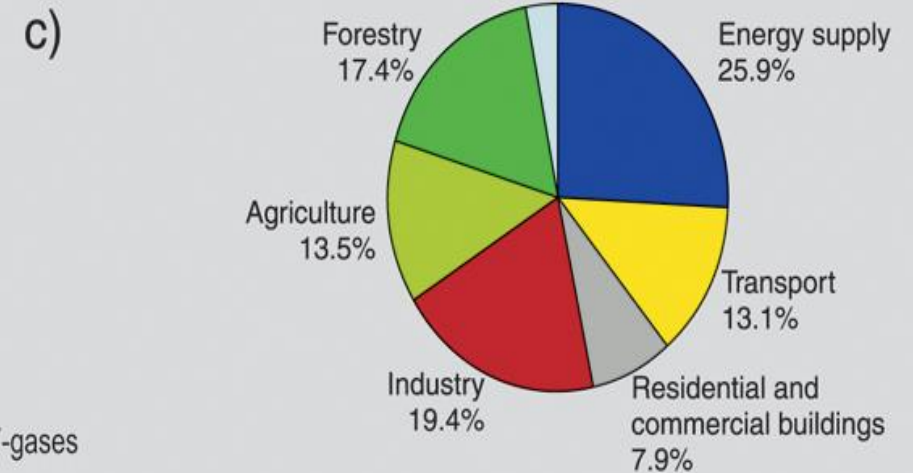
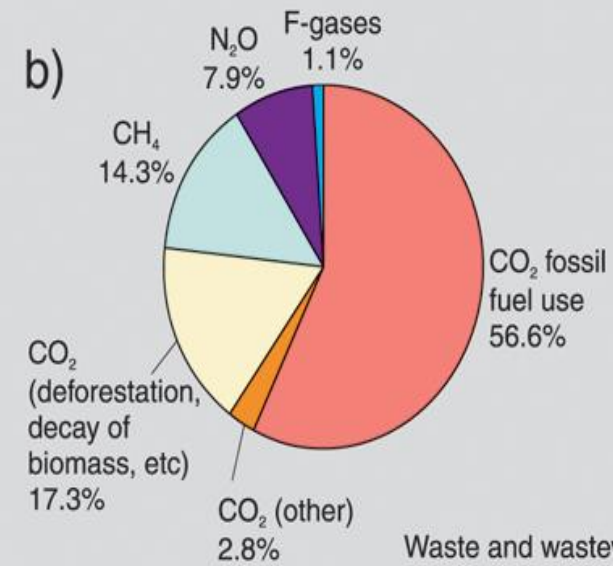
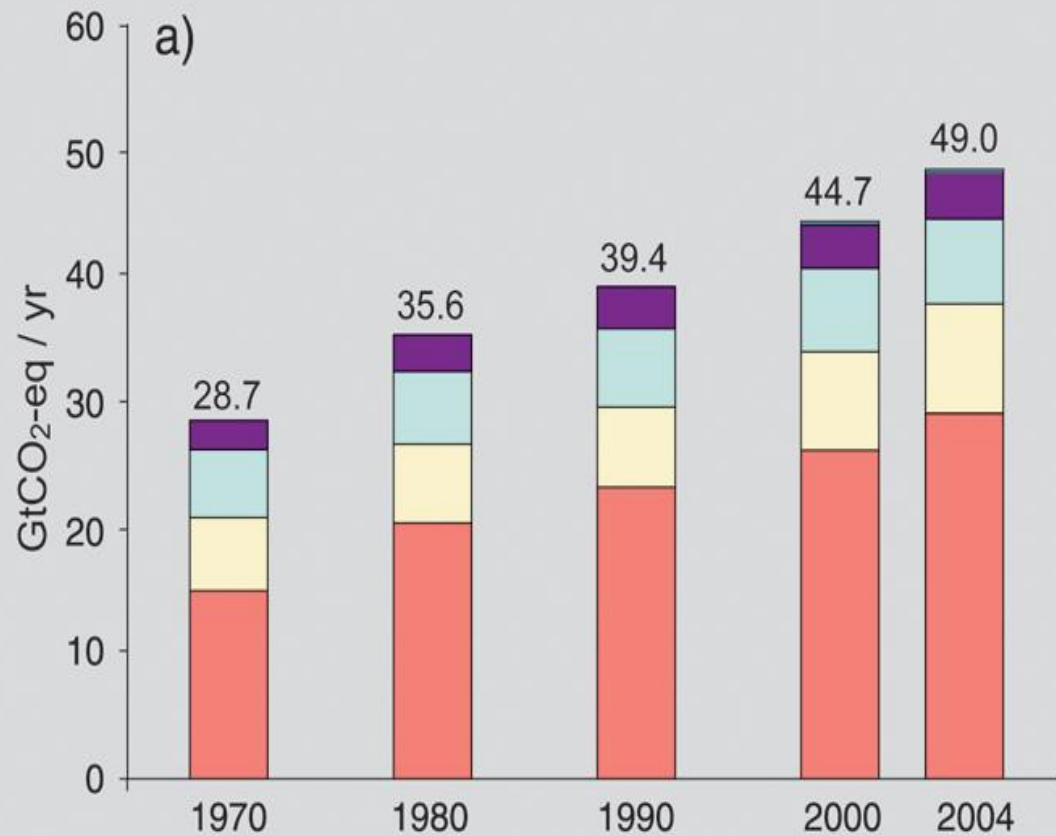
# Une corrélation attestée

- Le premier schéma qui suit présente la corrélation entre la quantité de CO<sub>2</sub> mesuré dans l'atmosphère et la modulation des moyennes de température globales, contexte É.-U. Ce qui apparaît en rouge ce sont les mois où la température a été supérieure à la moyenne entre 1880 et 2010. – Notons que la projection était optimiste, car de fait nous avons déjà atteint le + 400 ppm en 2016 (voir à droite sur le graphe).
- Issu de Walsh, J., D. Wuebbles, K. Hayhoe, J. Kossin, K. Kunkel, G. Stephens, P. Thorne, R. Vose, M. Wehner, J. Willis, D. Anderson, S. Doney, R. Feely, P. Hennon, V. Kharin, T. Knutson, F. Landerer, T. Lenton, J. Kennedy, and R. Somerville, 2014: Ch. 2: Our Changing Climate. *Climate Change Impacts in the United States: The Third National Climate Assessment*, J. M. Melillo, Terese (T.C.) Richmond, and G. W. Yohe, Eds., U.S. Global Change Research Program, 19-67. doi:10.7930/JoKW5CXT; p. 23

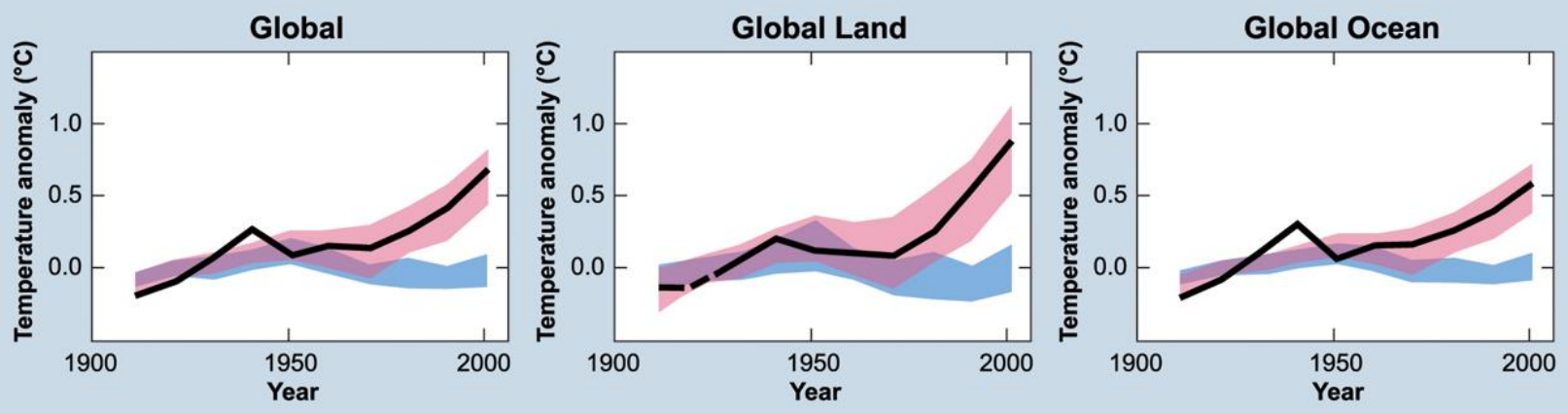
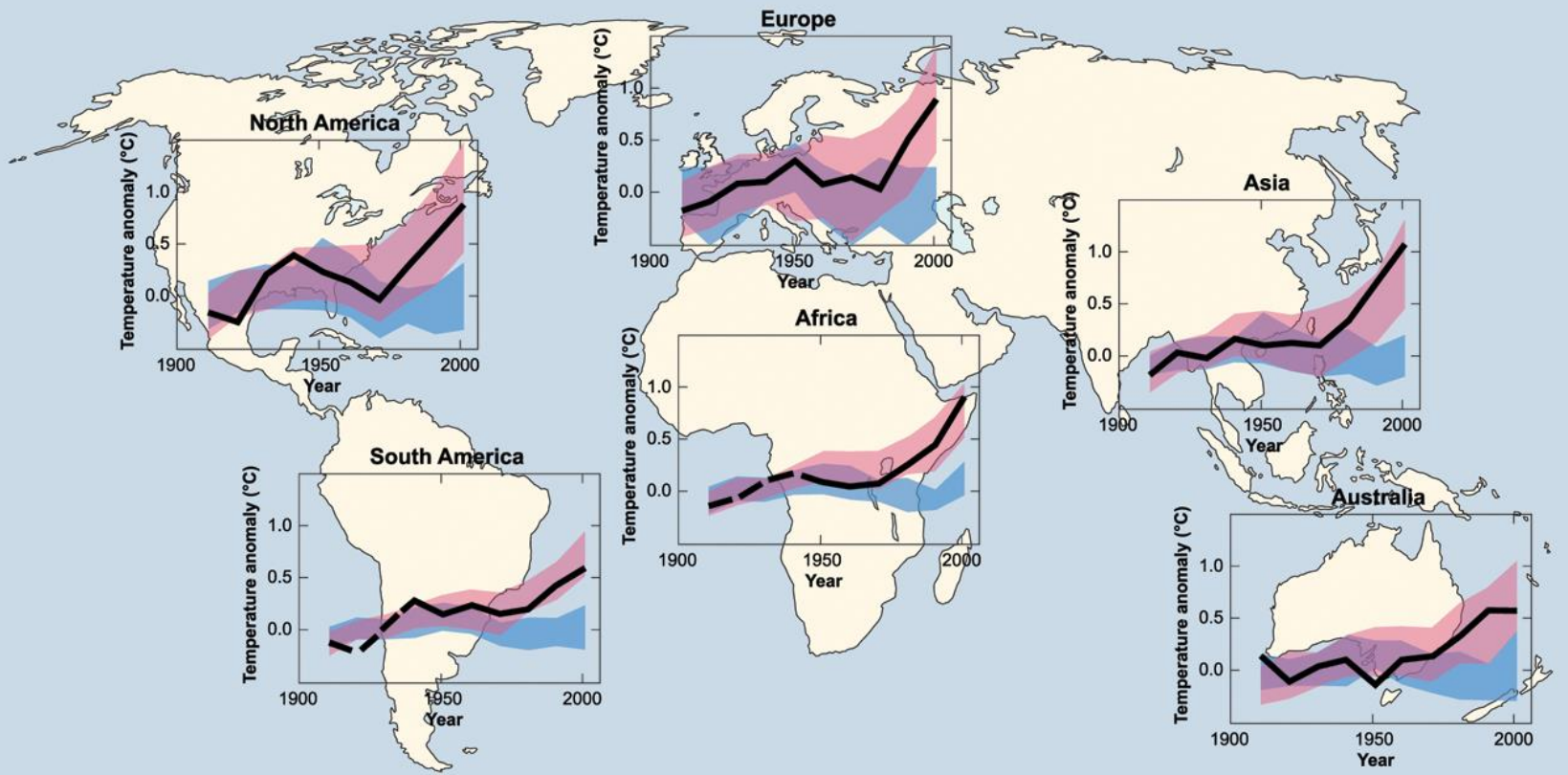


# Le cinquième rapport du GIEC

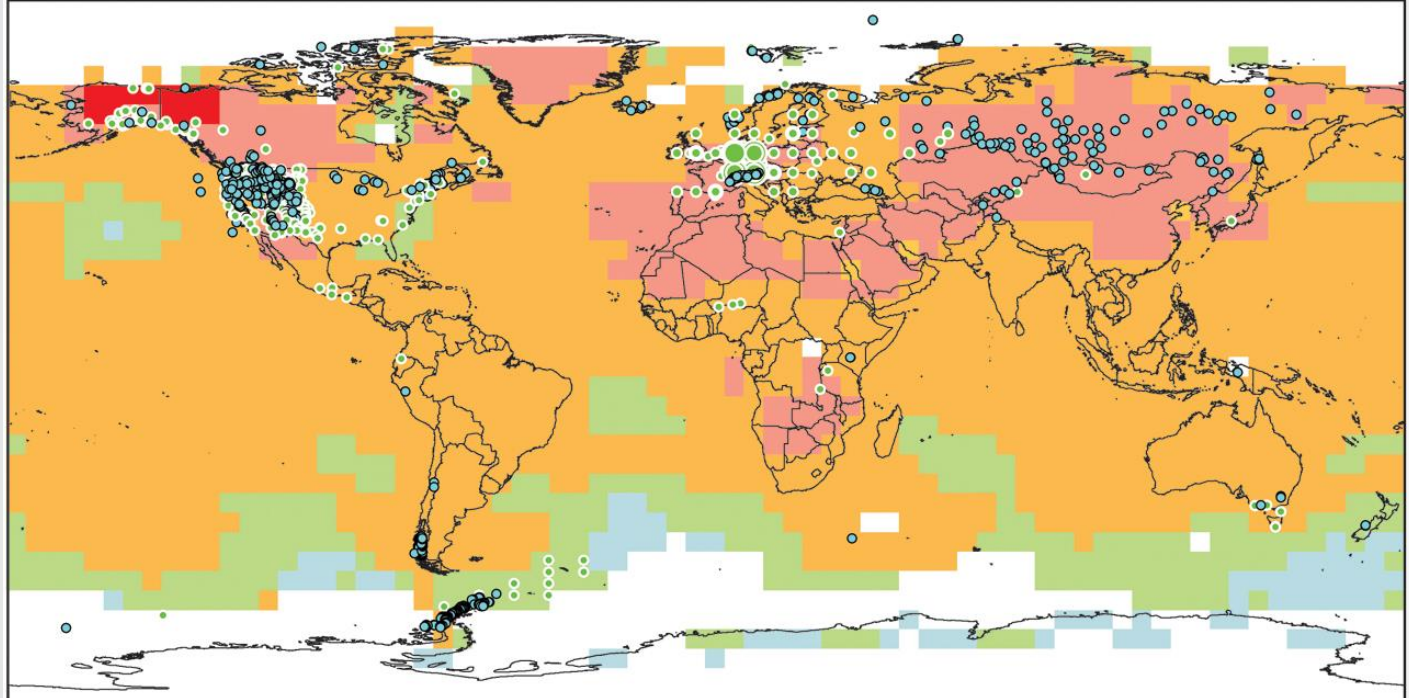
- Concernant le schéma précédent: il ne montre pas le rôle des autres GES comme la vapeur d'eau qui joue un rôle (en lien avec le reste).
- Les schémas qui suivent sont issus du dernier rapport d'« état de la situation » (AR 5) du GIEC ou IPCC (acronyme en anglais). Le premier détaille un peu les différentes composantes d'apport GES; près du  $\frac{3}{4}$  en fait concerne nos usages énergétiques si nous y incluons le transport, les immeubles et l'industrie, voir cercle du bas.
- Site source utilisé pour ce qui suit: <https://www.ipcc.ch/report/ar5/wg1/>







models using only natural forcings
  models using both natural and anthropogenic forcings
  observations

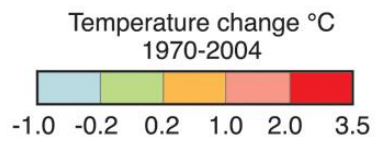


NAM		LA		EUR		AFR		AS		ANZ		PR*		TER		MFW**		GLO	
355	455	53	5	119	28,115	5	2	106	8	6	0	120	24	764	28,586	1	85	765	28,671
94%	92%	98%	100%	94%	89%	100%	100%	96%	100%	100%	-	91%	100%	94%	90%	100%	99%	94%	90%

Observed data series

- Physical systems (snow, ice and frozen ground; hydrology; coastal processes)
- Biological systems (terrestrial, marine, and freshwater)

Europe ***	
○	1-30
○	31-100
○	101-800
○	801-1,200
○	1,201 -7,500



Physical Biological

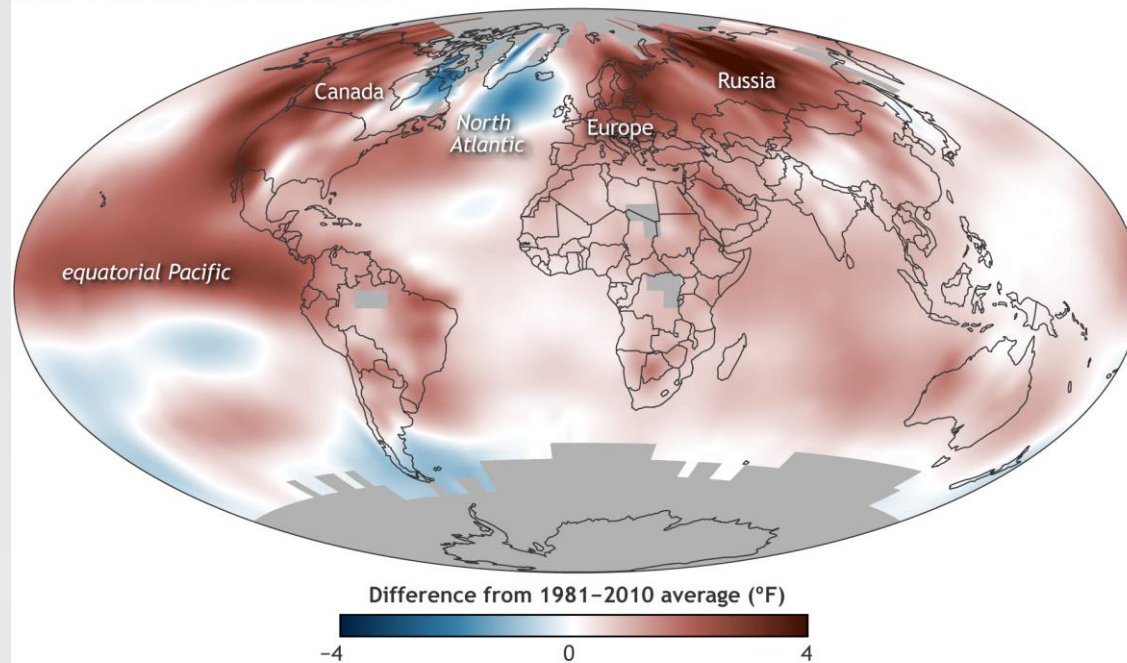
Physical	Biological
Number of significant observed changes	Number of significant observed changes
Percentage of significant changes consistent with warming	Percentage of significant changes consistent with warming

\* Polar regions include also observed changes in marine and freshwater biological systems.  
 \*\* Marine and freshwater includes observed changes at sites and large areas in oceans, small islands and continents. Locations of large-area marine changes are not shown on the map.  
 \*\*\* Circles in Europe represent 1 to 7,500 data series.

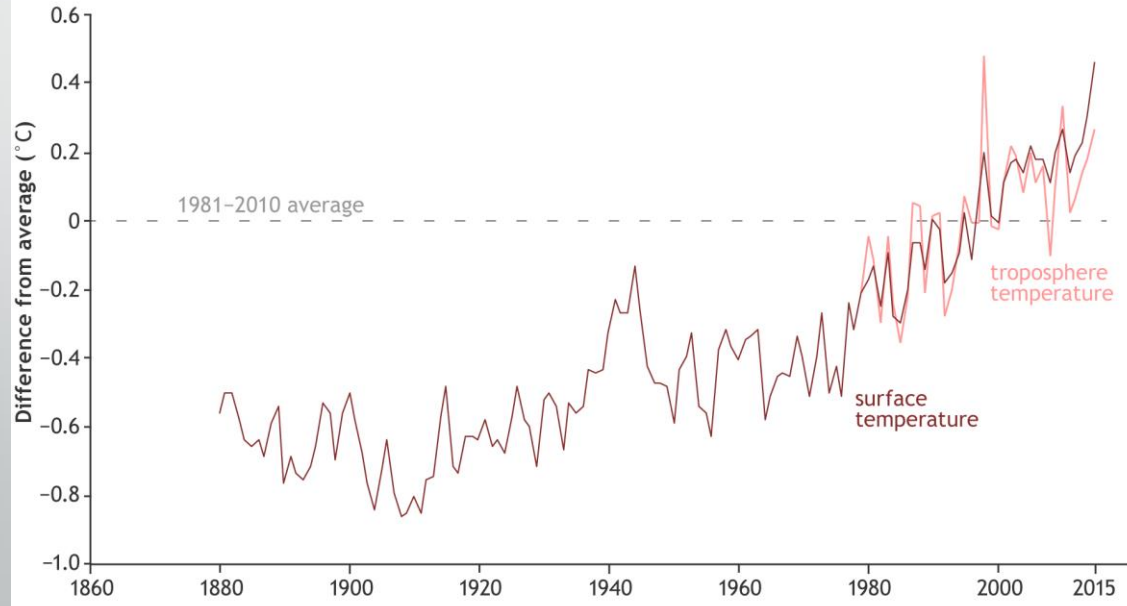
# Données plus récentes

- Les images qui suivent viennent du rapport annuel de 2015 de la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), États-Unis.
- Il montre le caractère inégal des variations par régions sur un an, et les tendances générales très visibles.
- Sur la carte de la Terre, noter la zone de froid polaire en déplacement au Centre Nord de l'Atlantique et couvrant bonne part Québec, seul endroit à geler sur la planète en 2015! Les records sont battus (ir)régulièrement.

## VERY FEW COOL SPOTS IN 2015



## NEW HOTTEST YEAR ON RECORD



NOAA Climate.gov, adapted from State of the Climate 2015

# Synthèse partielle

- Pour plus de détails, voir les rapports du GIEC ou IPCC :  
[https://www.ipcc.ch/home\\_languages\\_main\\_french.shtml#tabs-3](https://www.ipcc.ch/home_languages_main_french.shtml#tabs-3)
- Bien attesté, le changement climatique est très largement et directement du aux effets des usages de l'humanité. Il sollicite une transformation de la réflexion éthique. Cette altération du système climatique demande aussi pas mal d'autres changements; la réflexion éthique ne possède pas tous les rôles – loin s'en faut.
- Faire face de manière adéquate et responsable à ce phénomène global et local est le défi le plus important qui nous concerne comme humains, quel que soit le pays ou la région, et ce pour les décennies et même les siècles à venir.
- C'est un facteur qui *aggrave* les problèmes déjà vécus (comme la pauvreté dans le monde ou les carences alimentaires, les tensions politiques ou socio-culturelles).

## 2. *Des éléments de cadre théorique*

- Les problèmes rémanents en éthique: tendance à se fixer seulement sur l'individu et ses comportements. D'où sentiments de culpabilité, d'impouvoir ou de désespoir. La composante réflexive a besoin d'un apport délibératif – on a besoin de les traiter d'un point de vue collectif, sur plusieurs échelles.
- Posture prise ici: une philosophie pratique. Inclut l'éthique, mais aussi la philosophie politique. Pragmatisme de Peirce: les inférences à degré très élevé de probabilité, comme éléments de tiercéité, sont des propositions qui ont le caractère de loi (voir CP, 1.26; *Écrits sur le signe*, p. 70-71).
- Je propose deux choix axiologiques et normatifs substantiels: valeur d'une conception délibérative et participative/inclusive comme système politique; et valeur de la relation, que l'on veut soutenable, entre les sociétés humaines organisées et leur environnement bio-géo-physique. Ce qui inclut les espèces non humaines et les écosystèmes, les infrastructures de la vie sociale.

### *3. Des questions de base pour l'éthique*

- Il faut oser parler du CC. Un certain tabou pèse sur cette question
- Pas détaché des autres problèmes: pollution, rareté de l'eau saine, perte de biodiversité, limites matérielles du système Terre. Croissance exponentielle et omnibus: elle représente une demande impossible à combler dans un monde fini. Les changements du climat sont liés à ces éléments.
- Difficulté de communication entre décideurs et scientifiques, en fait un abîme les sépare: enjeu majeur de gouvernance publique

# Enjeux complexes

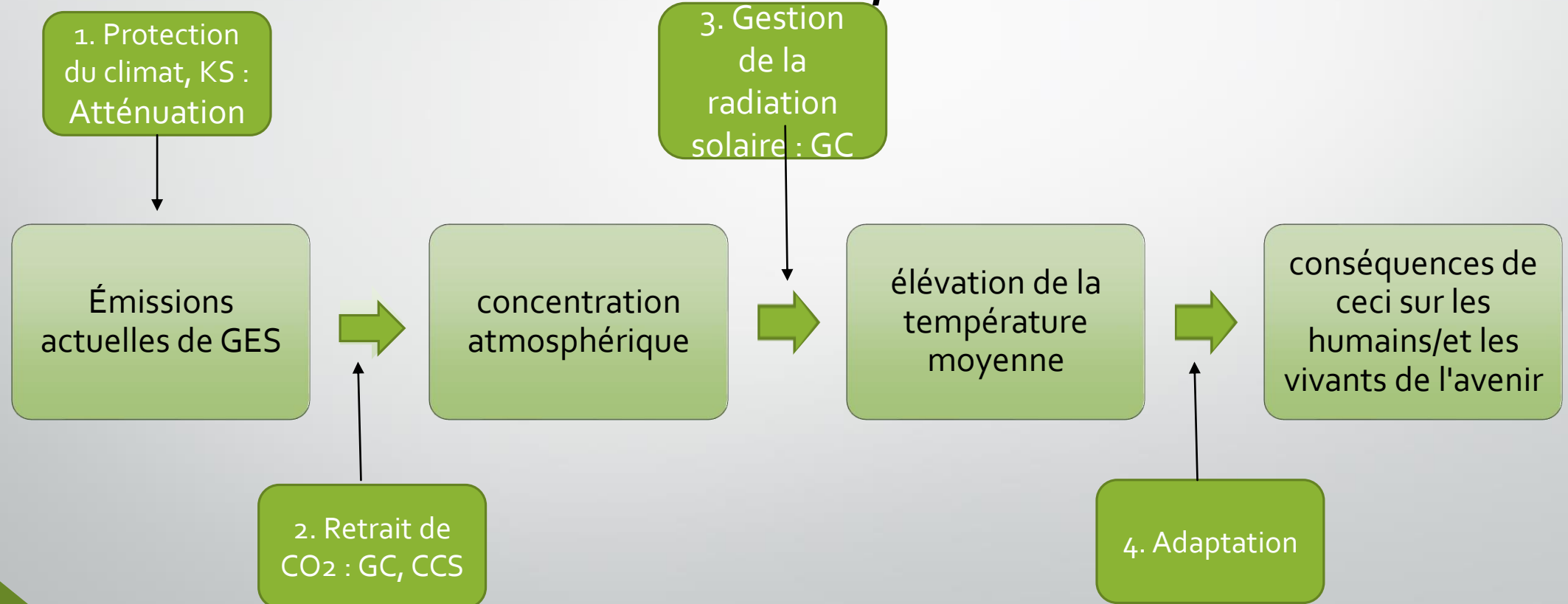
- Dépasser la problématique axée uniquement sur les prises de décision singulières d'individus. C'est l'histoire de l'éthique depuis 25 siècles. Aujourd'hui: une seule Terre (passer au monogéisme, P. Sloterdijk). Mais enjeux de politiques publiques: multi-acteurs, complexité.
- Réviser sentiments de culpabilité ou de détresse: pourtant il y a beaucoup à faire, et des actions multiples sont considérées et entreprises à tous les niveaux. Qu'est-ce qu'on veut léguer aux générations futures – question cruciale et incontournable.



## *4. Différents démarches possibles devant les changements: atténuation, adaptation et autres*

- La démarche d'adaptation doit être saisie en la considérant de pair avec les autres stratégies d'action qui peuvent être déployées.
- Les conséquences du CC sur tous les vivants, dont les humains de l'avenir (incluant d'ailleurs bon nombre des humains actuellement vivants, avec leurs enfants et petits-enfants) constituent un important enjeu moral. Alors, quelles actions sont possibles?

# *La chaîne des phases de causalité et les points d'intervention possibles*



## 5. *L'éthique devant l'adaptation aux changements climatiques*

- L'option 1 désigne l'atténuation. Elle suppose une transition énergétique, la plus rapide possible mais avec réalisme. Elle est indispensable car elle prend le problème à la source – malheureusement l'on ne pense pas qu'on puisse réellement stopper le phénomène en cours. C'est de protéger le système climat que nous avons (=Klimaschutz).
- Entre dans ceci: le remplacement des sources d'énergie fossile par les sources renouvelables, rendre plus « vertes » les institutions; les bourses du carbone, la fiscalité, les bonus-malus, etc. Nous avons d'énormes problèmes d'équité internationale devant le ciel, qui est une poubelle à ciel ouvert. L'accès aux puits, il vaudrait mieux dire aux éviers de carbone (*sinks*) requiert bien des calculs et de la régulation – sujet à traiter ailleurs.

# Les autres options

- Les options 2 et 3 sont de l'ingénierie géo-climatique (GC). Certains sont non testés à grande échelle et risqués (ensemencement des nuages, par exemple). Elles doivent être étudiées une à une (plusieurs éléments sont considérés, dont certains comme la plantation d'arbres sont valables mais limités). CCS ou capture et stockage du carbone: très difficile à généraliser à l'échelle requise, coûts élevés, avec beaucoup d'aspects incertains.
- L'option 4: **l'adaptation** demeure possible et de fait indispensable en raison de l'inertie du système climat; la quantité de GES déjà accumulée dans le système Terre auront des effets. Exemple: les inondations et tempêtes calculées sur un ratio de 1/100 ans qui reviennent plus souvent. Suppose analyse et identification des vulnérabilités plus renforcement de la résilience.

# Arguments/positions contre l'adaptation

- La catastrophe est trop imminente, ce seraient des efforts voués à l'échec. Aussi bien profiter de la vie pendant qu'on peut: divertissons-nous le plus possible en attendant la catastrophe.
- Cela nous détournerait des vrais enjeux. Toute l'énergie doit être mobilisée pour arrêter la surproduction de gaz à effet de serre, sinon on divise nos forces. Il faut tout bloquer ce qui s'appelle pipeline, pétroles, etc.
- Seule une sortie du capitalisme nous offre quelque chance de succès. Dénonciation principielle, souhait de transformation radicale, avec attribution claire de responsabilité à une entité collective appelée « le capitalisme ».
- Le programme de l'adaptation est foncièrement anthropocentrique, donc c'est mauvais.

# Contre-arguments

- Réponse à la première objection: en effet le divertissement est très séduisant, et nous sommes dans une culture de l'évasion. La stratégie de l'autruche semble toutefois bien mauvaise; à ce compte, le rêve ne durera pas longtemps.
- On a besoin des deux programmes d'action et non d'une seul : complémentarité. Il faut réduire les gaz à effet de serre drastiquement et le plus rapidement possible, mais on doit aussi s'adapter car le cumul déjà réalisé aura des conséquences pour très longtemps même si on éliminait totalement l'utilisation des combustibles fossiles immédiatement.

# Autre argument

- Une critique du capitalisme financiarisé peut aller de pair avec la mise sur pied d'organismes voués à l'autonomie des communautés locales, notamment au niveau alimentaire et énergétique, mais s'il faut attendre la fin du capitalisme pour commencer à agir et à transformer nos façons de faire, il risque d'être trop tard.
- Pas évident de parler « du » capitalisme avec un grand C: pas une entité unifiée et pourvue d'un centre de commandement unique. Bien des entreprises prennent maintenant très au sérieux les changements climatiques – donc peuvent être des acteurs valables.
- Une nouvelle critique du capitalisme est possible, qui porte sur l'impératif de croissance abusif + son détachement total d'avec l'économie réelle des échanges – financiarisation et assouplissements quantitatifs. À développer ailleurs.

# Argument polycentrique

- Certes il est possible que tel ou tel programme d'adaptation soit centré uniquement sur les communautés humaines. Ce n'est pas toujours le cas: il y a des programmes d'adaptation aussi pour sauvegarder des espèces, la biodiversité, etc.
- Ce n'est pas une alternative exclusive, un « ou bien, ou bien ». De toutes façons, les sociétés humaines font partie des écosystèmes et de l'ensemble des vivants et en ont besoin, alors il faut aussi les protéger.



# Ce que je propose

- Il faut prendre en compte le tournant biorégional déjà salué par E. Parson en 2001 (cf. *Governing the Environment*; tr. Fr. *Gérer l'environnement*, PUM).
- Les questions d'adaptation peuvent et doivent être prises en charge au plan régional, en impliquant les différents acteurs concernés. Il faut lancer des analyses constructives avec ces derniers sur la base de leurs attributions réelles de valeur dans leur champ de pratique. Ainsi on rejoint l'idée de base de l'éthique appliquée mais cette fois dans un contexte de protection de valeurs substantielles qu'on identifie – et qui se précisent sur le terrain.

# Remarques conclusives

- Développer une éthique de l'adaptation au changement climatique suppose que les solutions multiples et variables selon les milieux visent *la soutenabilité*, telle que j'ai tenté de la redéfinir.
- Cette dernière concerne non le « développement » mais bien **les relations** entre des communautés humaines et les écosystèmes dans lesquels elles se nichent – ce qui veut dire d'en conserver les composantes. Tant mieux ensuite si telle entreprise a des pratiques soutenables évidemment – c'est juste qu'on en est très éloignés de façon globale – la preuve en est que la quantité de GES dans le système Terre est en augmentation, comme le montre la croissance des PPMM (+ de 404 aujourd'hui).

# Suite et fin

- Les solutions adaptatives devraient donc laisser de côté les propositions nuisibles à la viabilité des infrastructures humaines – la vie doit pouvoir continuer - mais elles devraient aussi délaissé ce qui est nuisible aux autres espèces et aux écosystèmes. En ces deux points se trouve le vrai défi.
- Vers une transformation radicale de nos manières de produire et d'habiter notre planète et nos environnements. L'adaptation ne peut pas concerner uniquement le court terme...en même temps, il faut commencer quelque part, amorcer un travail qui forcément sera itératif.